

du Saint-Siège à l'illustre général de La Moricière, avec la mission de sauver la papauté, arriva, un soir, à l'improviste, au château de Prouzel, où habitait le général. Il prit celui-ci à part et lui communiqua l'objet de sa visite. C'était Pie IX qui parlait. Cette pensée coupa court à toute hésitation. "Quand un père, répondit La Moricière, appelle son fils pour le défendre, il n'y a qu'une chose à faire, partir." Et il partit le lendemain.

Dès son arrivée à Rome, le général La Moricière réorganisa l'armée pontificale. Il créa le régiment des zouaves, en souvenir des zouaves d'Afrique qu'il avait si souvent conduits à la victoire. On connaissait ces zouaves sous le nom des "Diables d'Afrique". Les Romains baptisèrent les nouveaux zouaves du Pape et les appelèrent "Les Diables du bon Dieu". M. de Becdelièvre en fut le premier commandant. Tout allait bien et l'armée pontificale comptait déjà près de 18,000 hommes. Il était évident que si la révolution accordait encore quelques mois à La Moricière, la proie qu'elle guettait allait lui échapper.

Cialdini, qui avait vu Napoléon à Chambéry et qui en avait obtenu l'autorisation, envahit les Etats pontificaux avec 45,000 hommes de l'armée piémontaise et une flotte armée de 600 canons. La Moricière fut pris en traître, sans être prévenu. C'est là ce qu'on a si bien appelé le guet-apens de Castelfidardo, le 18 septembre 1860.

La Moricière, écrasé par le nombre à Ancône, plus grand après la défaite que Cialdini après la victoire, se retira en France, laissant à l'armée pontificale le souvenir de ses grandes vertus militaires comme exemple.

En 1862, les zouaves pontificaux étaient devenus, sous le commandement du colonel Allet et du lieutenant-colonel de Charette, un bataillon de 1500 hommes. Deux Canadiens, MM. Benjamin de Montigny et Hugh Murray, étaient accourus d'outre-mer, en 1861, offrir leurs vies au Saint-Siège.

En 1867, le Canada avait un nouveau représentant, sous les drapeaux du Pape, dans la personne de M. Alfred LaRocque. Le 3 novembre de cette année, MM. Murray et LaRocque tombèrent, glorieusement blessés, sur le champ de bataille de Mentana. Cette nouvelle couvrit le Canada comme une traînée de poudre. Ce sang généreux engendra la croisade.

Toute la jeunesse du Canada regardait du côté de la Ville éternelle. Tous auraient voulu partir, mais les renseignements manquaient, le voyage était long, coûteux, difficile. Mgr Bourget, évêque de Montréal, voulut bien prendre la direction du mouvement et centraliser ces forces vives et ces élans généreux.